L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 AVRIL 1854.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. — N. DUBOUR.
E. HAVERKORN. — B. HARDY.
N° 61, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 3 AVRIL.

REFORME.

Les amis de la réforme sont en majorité dans les Chambres, et nous nous attendons à les voir remanier le programme qui a rallié tous les électeurs sous le drapeau du bien public. Quelques-uns de nos adversaires prétendaient avant l'élection que la réaction avait été préparée par les whigs et qu'elle devaient bénéficier du résultat si l'état était favorable au mouvement. Ils s'apercevront sans doute de leur erreur. Les whigs protestaient contre l'intervention des partis dans les élections municipales étaient aussi de cet avis et ils ont soutenu les candidats de la réforme. Ce n'était certainement pas dans un but de parti personnel, puisque la plupart de ces derniers appartiennent au parti qui nous est opposé.

Les journaux qui ont maintenant composé exclusivement une majorité acquise aux principes de la réforme. De quelle nature sera cette réforme ? Il est facile de répondre à cette question. Ce sera pour notre département de la police ce qu'a été la ligne suivie par les démocrates et de rentrer dans les traditions.

La police appellera d'abord l'attention du Bureau de l'intérieur. Ce bureau malheureusement, depuis le commencement de son existence, a été le refuge des citoyens portés aux fonctions par la faveur politique. M. Sun avec sa bonne humeur et sa bonhomie, M. Green avec son air de dignité, M. Lewis avec son expérience des affaires, ont successivement accepté des emplois qu'ils n'ont pas sollicités, et qu'ils n'auraient pas sollicités, et qu'ils n'auraient pas sollicités, et qu'ils n'auraient